

Paroisses L'au revoir de Louis Lévêque

Lui qui se dit enfant de Mai 68 et Vatican II, « deux sacrées révolutions », prend aujourd'hui du recul avec les engagements sur le monde. Et encore un peu de hauteur aussi, avec cette retraite à 600 m d'altitude. Un retour aux sources pour le curé doyen, à Saint-Maurice sur Moselle.

En ce samedi, Louis Lévêque en a peut-être enfin fini de ses cartons et de sa tournée des au revoir. Peut-être, quoi que...

Trente et une années d'une vie dense de rencontres et d'échanges au pays de Saint-Louis ne se laissent pas si facilement emballer.

« J'ai tout conservé ! Des photos, des comptes rendus de réunions... Ya beaucoup à trier, des choses à liquider qui font partie de moi – même, alors... »

Alors, c'est forcément crève-cœur. « J'ai été heureux ici. On m'a pris comme j'étais avec l'objectif précis d'une pastorale proche des gens. »

Et avec cette obsession toujours de sortir de la sacristie pour s'immerger dans le monde.

« Oui ! Être proche des gens, des ouvriers... Je suis issu d'un père mineur de fond. » Et sorti aussi de la promotion 68 du Grand séminaire. « Nous avons vécu à la fac ce mouvement de mai : ses meetings, ses assemblées générales. Et il y a eu un peu comme un... bras de fer avec l'évêque qui hésitait à nous ordonner. Nous sommes restés une promotion soudée qui nous rencontrons régulièrement. » D'où ces engagements aussi lors des fermetures d'usines. Et lui reste en mémoire notamment Elastel, Plasco Huningue, SIBM Blotzheim... Autant de stations d'un autre calvaire pour qui vit la précarité, cette plaie de la société moderne.

L'impression d'un certain nombrilisme

Son arrivée à Neuweg, après huit années comme vicaire à Vieux-Thann (son premier poste), il s'en souvient bien.

« C'était le 4 septembre 1976. J'ai été accueilli par le Père Muller qui assumait l'intérim après le décès de l'abbé Kueny. »

Et dans le comité d'accueil aussi les élus locaux ; l'adjoint du quartier Aimé Albientz, le maire Théo Bachmann et cette recommandation au micro qui devait alors en intriguer plus d'un dans l'assistance : « ici, vous n'êtes pas à Vieux Thann. »

Apparemment sa réputation de prêtre « rouge » le précédait.

Et comme va la vie... 31 années plus loin, Louis Lévêque prend

Seniors

Dans le cadre de l'U.P. 3e âge, le CCAS de Saint-Louis organise une visite du Musée historique de Mulhouse le jeudi 25 octobre à 15 h. Un transport en car sera organisé. Inscriptions ouvertes au bureau numéro 52 de la mairie. Tel 03.89.69.52.52.



« Être proche des gens ; je suis issu d'un père mineur de fond... »

Photo Eugène Groellin

congé de la région frontalière avec le titre de curé doyen d'un secteur de Saint-Louis considérablement élargi pour toucher jusqu'aux églises vertes du Sundgau.

Curé doyen mais pas archimandrite ! Toujours aussi... contestataire.

« De la génération 68 et Vatican 2, précise-t-il. Je fais le parallèle car ce fut aussi une sacrée révolution avec une ouverture sur le monde : l'Église plus considérée comme une entité mais comme intégrée ! »

J'ai pu laisser libre cours à ma créativité

Louis Lévêque, tourné vers la précarité et la pauvreté, se dit préoccupé par les réponses de l'Église face à ces situations. « J'ai l'impression aujourd'hui d'un certain nombrilisme et de structures plus oppressantes. » Et puis... « J'ai été déçu par la première lettre du pape pour la messe en latin. »

Mais Saint-Louis est loin de Rome. Et le curé doyen était ici en son jardin. « J'y ai vécu des choses formidables. Des temps forts avec la JOC, l'association catholique des enfants et ses deux grands rassemblements départementaux, ici, à Saint-Louis. Au niveau du culte aussi où j'ai pu laisser libre cours à ma créativité, Noël et ses crèches, la profession de foi... Il fallait que ça bouge ! Et les gens ont accepté. Ce sont eux qui vont me manquer le plus. »

Aujourd'hui samedi, à 18 h, il sera au milieu des siens pour un office à Saint-Pierre. Et demain dimanche à 10 h, Notre-Dame de la Paix verra sa dernière messe.

Saint-Maurice sur Moselle l'attend déjà. Comme un retour aux sources. Car s'il est enfant de la vallée de Masevaux, de Guevenheim où il est né, en 1942, dans la maison paternelle, il est comme, tous les Lévêque, originaire de l'autre versant des Vosges. De ce Saint-Maurice qu'ils quittèrent il y a longtemps,

avant même la Révolution dans une sorte de ruée vers l'est pour franchir le col des Chiffonniers et s'installer à Oberbrück avant d'essaimer à travers l'Alsace.

Une grande famille aujourd'hui – près d'un millier d'âmes- qu'il souhaite réunir un jour. Et d'autres projets l'animent : l'histoire à écrire des « fils du sabotier », Adolphe Lévêque dont un descendant fut directeur d'école et organiste à Bourgfelden, des actes à dépouiller du registre des paroissiens de Guévenheim, une chronique à retravailler de ses curés de 1870 à 1970... « dont ce prêtre retenu en otage par les Prussiens alors que le village s'était soulevé et qui vit les boutons de sa soutane sautés sous le tranchant du sabre d'un commandant ».

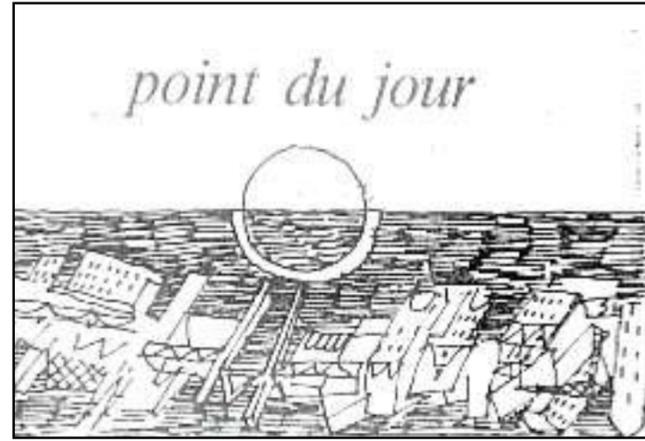
Il y a tant à écrire, des choses grandes et simples à dire...

Comme ce message, sur le départ, pour ses paroissiens, « de poursuivre sur leurs acquis et de continuer à être une paroisse vivante ».

Jean-Louis Mossière

Permanence Armée de l'air

Le bureau Armée de l'air information de la région Alsace (Tel 03.88.22.00.87.) tiendra une permanence sur ses possibilités d'emplois ce mercredi 3 octobre de 9 h à 11 h 30 au centre d'information et de recrutement de l'Armée de terre au 1A rue Vauban à Mulhouse.



Pas des Darty

Par Jeanlou

À bien écouter l'abbé – mais est-ce vraiment parole d'Évangile ? – il ne faudrait donc pas compter sur lui. Pas compter sur lui pour « sacrifier » sa retraite sur l'autel du... dépannage.

Non pas qu'il tienne à préserver une vie pépère à laquelle, après tout, il aurait droit à l'image de tout travailleur en fin de carrière riche de son comptant d'annuités.

Non ! Il y va là d'un « combat idéologique » qu'il dit mener depuis longtemps.

De sa volonté à ne pas participer à un système qui- en cette période de disette des prêtres- consiste à rechercher les retraités et à leur demander de rejouer les bons offices.

Pour le curé doyen Louis Lévêque, heureux retraité demain soir, la solution à cette crise de la foi est à chercher ailleurs.

Après de présidents de communautés qu'il conviendrait de créer et auxquels devraient être confiées des responsabilités pouvant aller jusqu'à présider l'eucharistie.

Pour lui, c'est une voie, la voie à prendre pour que les communautés puissent continuer à vivre.

Et l'autre piste, celle choisie par l'Église qui – à l'image de notre société et de ses plombiers polonais- fait appel aux prêtres étrangers venus de l'Est ou de l'Afrique noire pour une Alsace devenue terre de missions, le laisserait comme... saint Thomas qui demande à voir.

« Nous sommes des hommes de parole, explique-t-il. Nous devons donc savoir parler pour nous adresser aux fidèles. Les messes sont devenues ennuyeuses... Et j'admire les gens qui y vont. »

Car si c'est pas du latin, ce serait tout comme.

Demain Louis Lévêque sera à la retraite.

Et à bien l'écouter, à bien le comprendre, faudra donc pas compter sur lui pour concurrencer Darty, le champion du service après vente et du dépannage.

N'empêche...

N'empêche, là-bas, dans ses Vosges, à Saint-Maurice sur Moselle, s'il ne va pas à la pêche, l'heureux retraité, à bien le connaître aussi, il serait étonnant qu'il ne réponde pas aux pêcheurs.

Les voix du Seigneur sont impénétrables.

Alliance Française

Conférence Quand la cinquantaine approche...

L'Alliance Française de Bâle, association culturelle sans but lucratif, organise une conférence pour aider les hommes à mieux faire face aux risques de santé de l'âge mûr, qu'ils ont trop souvent tendance à ignorer.

Le Dr Nicolas Langloh expliquera pourquoi « Les mâles se cachent pour souffrir », le mardi 16 octobre, à 19 h au Centre de l'Église réformée, Holbeinplatz 7, à Bâle.

Conseils et diagnostics

Comment réagir face aux premiers symptômes de l'âge ?

Si les femmes en parlent, avec pudeur mais sans gêne, les hommes ont peur de s'exprimer, de crainte que cela ne soit pris pour un signe de faiblesse ou de perte de virilité.

Or non seulement leur confort de vie, mais souvent leur santé est en jeu.

Formé aux États-Unis, ancien chef de service en orthopédie à la clinique Rechts der Isar de l'Université Technique de Munich, nommé président de la Société médicale de Lörrach en Allemagne en 1982, le Dr Langloh exerce aujourd'hui au Centre d'expertise médicale de Bâle.

Il a tiré de ses consultations quotidiennes une multitude de conseils et de diagnostics précis.

Il vient de les retranscrire dans un livre paru en allemand sous le titre plein d'humour *Ein Indianer kennt keinen Schmerz* et qui vient d'être traduit en français. Il a aussi publié *SOS aus deinen Körper*, paru en 2006 (comment reconnaître les signaux de détresse du corps).

Cette conférence – débat sera suivie d'un verre.

Participation aux frais : 10 Fr.